

faire. Que deviendrait le cultivateur s'il lui fallait acheter ce qu'il consomme, lui, auquel une gerbe de blé coûte tant de sueurs et rapporte si peu. Mais, à part ce qui est de son usage, il peut exercer quelques petits métiers qui lui seront une source de revenus. J'en connais un, j'ose l'indiquer. J'ai fait une sortie contre l'usage du tabac ; mais après tout, le mal est enraciné ; tournons-le à bien. Après avoir lu l'excellent article du Dr. Genand, dans le No 13 de cette *Semaine*, j'ose y ajouter un complément. Docteur, vous êtes trop galant pour ne pas le permettre. Je veux me reconcilier avec les jeunes gens et leur apprendre à former de bons, d'excellents cigares, et à bon marché ; et à vous, cultivateurs, vous apprendre à les fabriquer, ce qui, soit dit en passant, vous rapportera cent pour cent. Les marchands de tabac voudront bien me pardonner. Nos cigares s'appelleront des *Nationaux*.

Voici le matériel qu'il vous faut : une cuvette en bois, un couteau de cordonnier à lame quarrée :



fig. 1

Et voilà. Ça n'est pas malin. Maintenant suivez-moi à la lettre. Vous prenez du tabac en feuille, vous le faites tremper pendant 24 hs. dans votre cuvette remplie d'eau ; vous l'otez et le pressez dans vos mains, sans le tordre pour en faire sortir le jus ; vous étendez les feuilles que vous mettez les unes sur les autres ; vous mettez une légère pression sur le tout et laissez ressuyer une journée. Lorsque vous êtes prêt à faire vos cigares, mettez-vous sur une table commune ou sur une planche polie sur laquelle est votre couteau bien aiguisé et votre paquet de tabac. Étendez une feuille ; prenez en la pointe de la main gauche en pinçant le petit bout de la tige (côté) entre le pouce et l'index, déchirez la feuille de haut en bas du côté droit avec la main droite ; opérez de la même manière de l'autre côté ; vous aurez ainsi deux moitiés de feuille sans tige. Taillez dans ces feuilles deux tranches de la forme

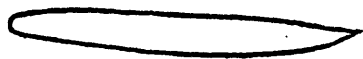


fig. 2.

Les retailles de ces feuilles qui ne sont pas assez belles pour mettre ainsi en tranche vont dans un panier à votre gauche, avec les débris de tabac. Étendez sur votre table les deux tranches qui doivent servir de robes à votre cigare ; prenez de votre main droite du panier, et un par un, quelques bouts de tabac de la longueur à peu près d'un cigare, et disposez-les dans votre main gauche entr'ouverte, avec

les doigts de laquelle vous saisissez le tabac que vous mettez de manière à donner la forme d'un cigare, ayant soin d'égaliser les bouts qui dépassent la longueur voulue, en en brisant le bout avec le pouce et l'index de la main droite ; le ployer, empêcherait la fumée d'y passer. Lorsque le cigare est assez volumineux vous le couchez sans le dessaisir sur la robe la moins bonne dans la position où vous le voyez



fig. 3.

Vous enveloppez le bout du cigare avec le bout de la robe, et lorsqu'il est bien arrêté, appuyez la paume de la main gauche sur le cigare que vous ferez rouler sous votre main jusqu'au bout des doigts. Vous serez surpris de la facilité avec laquelle vous avez donné une forme à votre cigare dont la toilette n'est pourtant pas finie ;—couchez-le de nouveau sur la plus belle robe et opérez de même, ayant soin avant de commencer à rouler votre cigare avec la paume de la main, de tortiller le bout de la robe qui dépasse le bout du cigare, de manière à en faire le petit demi nœud que vous observez à tous les cigares,—coupez ensuite le gros bout d'aplomb. Et vous vous écrierez : comme c'est facile ! Laissez-le sécher, car il ne fumera pas bien avant d'être bien sec. Mettez ensuite par rang dans une boîte ; répandez à chaque couche quelques fines gouttes d'un parfum quelconque et vous offrirez ensuite à vos amis, n'oubliant pas celle dont le mari est un grand amateur.

MARIE-LOUISE.

16 Février 1870.

COIN DU FEU.

(Pour la *Semaine Agricole*.)

Des enfants, et manière de les diriger

CE QU'EST UN ENFANT ET CE QU'IL DEVRAIT FAIRE.

De même que les grandes personnes, l'enfant possède un corps et une âme. Je ne suis pas pour m'étendre beaucoup sur la manière de diriger l'âme des enfants, ce n'est pas dans la sphère du médecin du corps ; mais je puis dire que le corps qui sert d'enveloppe à l'âme, exerce sur son bien-être et ses maux, sur son bonheur et son malheur, plus d'influence que l'on croit. Le corps n'est autre chose que

la demeure où habite l'âme, et chacun sait que, si une maison n'est pas confortable, ceux qui l'habitent s'y trouvent absolument mal ; que si cette maison est humide, si le vent et la pluie y pénètrent par toutes les fenêtres, si la cheminée fume, ils s'y trouveront très misérables, et que s'ils n'ont ni pain, ni bois, ni viande, ni lit, ils l'abandonneront bien vite. De même si vous ne faites pas tout en vous pour rendre le corps de vos enfants sains et heureux, leur âme deviendra misérable, perverse, corrompue et abrutie, et leur caractère bourru et méchant, et si vous maltraitez leur petit corps en ne leur fournissant pas la nourriture et le vêtement qu'il faut, leur pauvre petite âme désertera cette demeure inhospitalière.

Combien grand est le nombre d'hommes et de femmes, dont le caractère, l'esprit et le cœur ont été un sujet de misères pour eux mêmes et les leurs, uniquement parce qu'on n'a pas pris soin de leur corps lorsqu'ils étaient enfants.—Il y a quelque chose de bien triste, et contre la nature chez un enfant malheureux. Nous, hommes, qui avons nos soucis, qui avons eu nos chagrins, nos jours sombres, nos moments difficiles, nos péchés, nous avons bien sujet d'être quelques fois mornes et tristes ; mais les enfants, eux, qui ignorent, et sont exempts de ces choses là, ne devraient jamais avoir d'autre occupation que celle de rire et de jouer, manger et dormir. Jouer c'est leur affaire ; on ne peut s'imaginer toutes les connaissances utiles que l'enfant acquiert dans ses jeux, outre que les exercices qu'il se donne sont très salutaires pour son corps.

DESSOINS A DONNER AUX PETITS ENFANTS.

Commençons par la tête. Vous savez que la tête contient le cerveau et que le cerveau est le roi du corps, qui commande à tous ses sujets, les jambes, les bras, le corps, l'estomac, les intestins, et que ces sujets sont heureux ou malheureux, selon que le roi est bon ou méchant. D'abord tenez la tête froide. La nature lui a donné un bonnet de nuit qui est préférable à tous les autres : tenez la tête propre, lavez-la au moins une fois par semaine avec du bon savon doux.

Ensuite les poumons (ces soufflets qui entretiennent le feu de la vie) sont très affairés chez les enfants ; car, outre que le corps d'un enfant, comme celui des grandes personnes, doit être entretenu, il faut aussi qu'il profite et grandisse ; par conséquent il faut qu'il mange, qu'il dorme et qu'il respire plus que les personnes qui ont fini de profiter : pour cela il lui faut beaucoup d'air frais. Par conséquent, lorsque le temps le permettra, on devra, tous les jours, le sortir en plein air ; de plus on devra le mettre coucher dans des cham-